

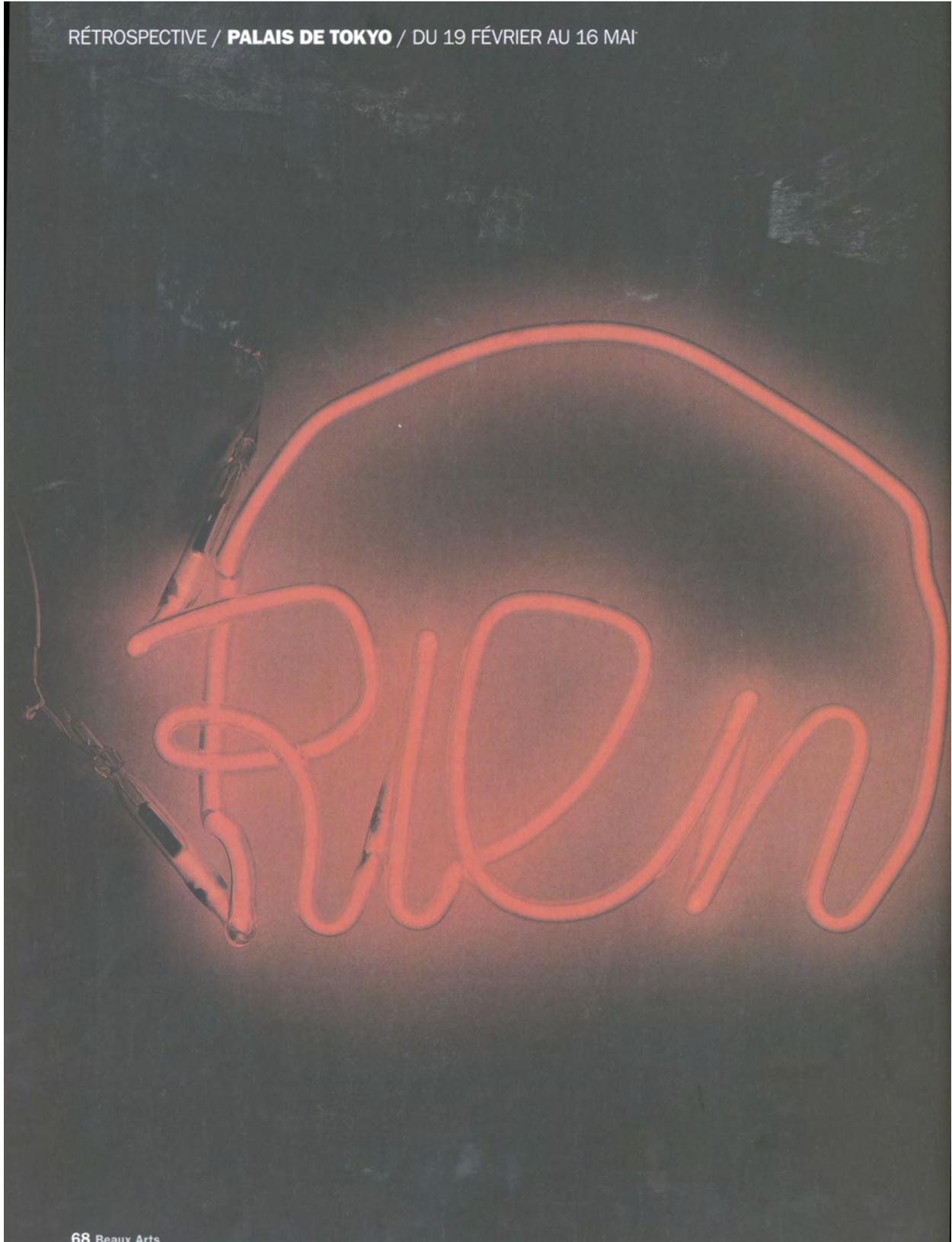
Galerie Daniel Templon

Paris

JEAN-MICHEL ALBEROLA

BEAUX-ARTS MAGAZINE, Février 2016

RÉTROSPECTIVE / **PALAIS DE TOKYO** / DU 19 FÉVRIER AU 16 MAI



JEAN-MICHEL ALBEROLA

BEAUX-ARTS MAGAZINE, Février 2016

JEAN-MICHEL ALBEROLA

«UN ARTISTE DOUÉ, C'EST UN ARTISTE QUI FAIT DON»

PEINTRE, AVENTURIER, UTOPISTE, PASSIONNÉ DE PHILOSOPHIE, JEAN-MICHEL ALBEROLA EST UN ARTISTE ATYPIQUE, SECRET ET VIVANT EN RETRAIT, UNE SORTE DE PATRICK MODIANO DE L'ART. PEU CONNU DU PUBLIC, ADORÉ PAR DE NOMBREUX ARTISTES, SON TRAVAIL FAIT L'OBJET D'UNE RÉTROSPECTIVE AU PALAIS DE TOKYO, À PARIS. L'OCCASION DE REDÉCOUVRIR L'ŒUVRE FOISSONNANTE DE CET INFLUENT TOUCHE-À-TOUT.

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

Clope au bec dans le bureau jauni d'un vénérable atelier de lithographie de Montparnasse où il a ses modestes quartiers, entre mille affiches d'antan, Jean-Michel Alberola est, contre toute apparence, un aventurier. Comme on n'en fait plus. Le corps hésitant, le verbe lent mais fulgurant, des questions en guise de regard. Un peintre hors cadre, hors temps. Un de ces aventuriers précieux qui (ne) trouvent (pas) là où plus personne ne cherche ; recueillant les choses de peu, les pensées minoritaires, bref toute cette marge qui fait tenir le livre, pour paraphraser Godard qu'il aime tant. Artiste très contemporain, à la culture d'un ancien temps, il n'a ni téléphone portable, ni téléphone tout court. Pour un peu, on aurait envoyé un télégramme afin de quémander une entrevue, à lui qui ne se rencontre

guère, et préfère livrer ses secrets à ses étudiants aux Beaux-Arts de Paris plutôt qu'aux journalistes ou à la foule des vernissages. D'ailleurs, les siens, il n'y va pas. «Rien», dit l'un de ses néons les plus fameux : les lettres dessinent de leurs boucles les volutes d'un crâne. Une tête bien faite et bien pleine, pour prendre conscience de la vanité de toute chose.

Pourquoi Alberola reste-t-il méconnu, bien qu'essentiel au paysage de l'art français ? La notoriété, c'est sûr, il ne l'a pas cherchée, et son art est trop cultivé pour faire la couverture des magazines. Mais il a l'infini respect de ses pairs, artiste d'artiste, comme on dit pour justifier la négligence. Sa rétrospective à venir au Palais de Tokyo promet donc de surprendre. Le révélant peintre en majesté, descendant de Giotto, Velázquez autant que de Malevitch, mais aussi philosophe anarchiste nourri de marxisme, et poète féru d'économie ou d'astronomie. Né en Algérie en 1953, c'est un solitaire contradictoire, préoccupé, comme peu, de la chose commune : «Ce que j'essaie de formuler, c'est du réel ; mais du réel en morceaux», lance-t-il, en acrobate de ce verbe aussi souple qu'énigmatique qui jalonne fréquemment ses peintures.

Crâne (néon)

Quatre lettres, pour dessiner la vanité d'un crâne...

Avec ce néon, Jean-Michel Alberola résume son parti pris : ne rien inventer, mais faire vibrer les neurones en connectant toutes sortes de domaines de la pensée.

1995, enseigne intérieure, néon, 20 x 25 cm.

Galerie Daniel Templon

Paris

JEAN-MICHEL ALBEROLA

BEAUX-ARTS MAGAZINE, Février 2016

RÉTROSPECTIVE / JEAN-MICHEL ALBEROLA

«JE VIENS APRÈS TOUT LE MONDE. JE N'INVENTE RIEN, JE FAIS JUSTE UN PAS DE CÔTÉ, D'UN MILLIMÈTRE. J'AI UNE SORTE DE MACHINE DANS LA TÊTE, QUI CAPTURE.»

«Une question obsède cet utopiste repent, précise Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo: qu'est-ce qui fait qu'un groupe fait communauté? Qu'est-ce que le pouvoir? Comment devenir grain de sable?» D'où ce conseil que l'artiste donne souvent à ses élèves: «Passez une demi-heure sur une place, n'importe, République ou Montparnasse, pour avoir conscience de ce qui se passe dans les rues. C'est d'une très grande beauté, absolument; personne ne se touche, personne ne se heurte, et tous parlent du vivre-ensemble, avec toutes les contradictions de cette population si mélangée», confie-t-il d'une voix enfumée. À ses yeux, tout est flux et échange, c'est pourquoi il aime tant la lithographie, «cet art élégant et démocratique qui fait circuler les choses. Un artiste doué, poursuit-il, c'est un artiste qui fait don»; un être qui accepte de se déposséder de tout, à l'instar des figures qui hantent sa fameuse série de toiles intitulée *les Rois de rien*, qui moque tout pouvoir. Ou de ce sympathique animal qu'il s'est choisi comme icône, un «pingouin non productif incontrôlable»: de ces êtres nécessaires dont «les sociétés ont si peur».

Considérer le monde contemporain «comme une aventure que nous devons construire tous ensemble», tel est pourtant son motto. «Mais ce qui manque aujourd'hui, c'est cette confiance en l'aventure. L'imaginaire, lui, est là», ajoute ce passionné d'Albert Camus et Walter Benjamin. L'art, bien sûr, a son rôle à jouer dans le processus. «Il nous signale les contradictions du monde contemporain, car le poétique est politique, il n'est qu'à lire Hölderlin ou Rimbaud pour l'envisager. Nous, les artistes, ne voyons pas plus que vous, mais nous donnons forme, nous matérialisons ces visions. Pas de quoi frimer», conclut-il dans une moue amusée. Désireux de ne surtout pas faire d'explications de texte de ses toiles, sculptures ou néons, il accepte tout juste de dévoiler de rares



Le Roi de rien III

Se déposséder de tout, sauf du savoir... Pour Alberola, qui a réalisé toute une série de peintures portant ce titre, l'artiste est un roi de rien, un aristocrate de l'ascèse, assis sur un trône instable. 2000-2002, huile sur toile, 162 x 150 cm.



Devenir groupe

Grand maître de la lithographie, qu'il apprécie pour ses capacités de diffusion, l'artiste s'inspire ici des affiches de Mai 68, mais en fait un dessin mural, à taille d'homme. 2012, mur peint.

JEAN-MICHEL ALBEROLA EN 10 DATES

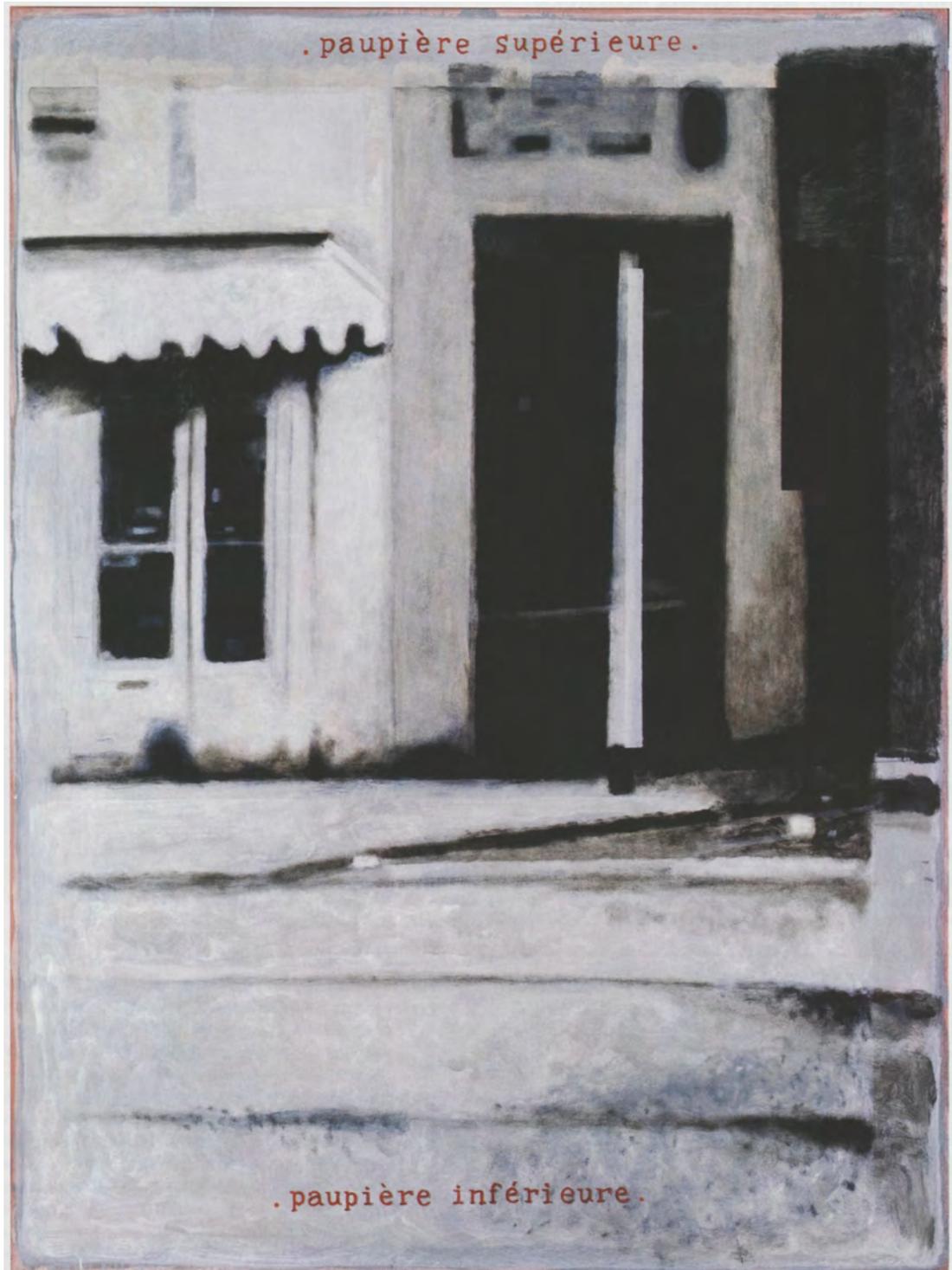
- 1953** Naît à Saïda, Algérie.
- 1982** Première exposition personnelle à la galerie Daniel Templon.
- 1985** Exposition «La peinture, l'histoire et la géographie», Centre Pompidou, Paris.
- 1986** *Breton dixit, Actéon fecit*, sculpture pour le jardin des Tuileries.
- 1989** «Magiciens de la Terre», Centre Pompidou & Grande Halle de la Villette, Paris.
- 1990** «Astronomie populaire», Carré d'Art, Nîmes.
- 1991** Commence son enseignement à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.
- 2008** «La précision des terrains vagues (Extension)», rétrospective au musée d'Art moderne de Saint-Étienne.
- 2012** «Néon - Who's Afraid of Red, Yellow and Blue?», la Maison rouge, Paris.
- 2014** «De Giacometti à Tàpies, 50 ans de collection», fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence.

Galerie Daniel Templon

Paris

JEAN-MICHEL ALBEROLA

BEAUX-ARTS MAGAZINE, Février 2016



La Vision des habitants de Watts en 1965, I

Paupière supérieure, paupière inférieure. Soit une série de toiles mettant en abîme la question du regard. Toujours concerné par les questions sociétales, le peintre s'inspire ici des émeutes raciales de Los Angeles, dans le quartier de Watts, en plein combat pour les droits civils. Mais il a aussi réalisé une toile à partir des récentes émeutes de Ferguson.

2015, huile sur toile, 130 x 97 cm.

JEAN-MICHEL ALBEROLA

BEAUX-ARTS MAGAZINE, Février 2016

RÉTROSPECTIVE / JEAN-MICHEL ALBEROLA

indices : «Je viens après tout le monde. Je n'invente rien, je fais juste un pas de côté, d'un millimètre. J'ai une sorte de machine dans la tête, qui capture. Et j'établis des connexions, entre la littérature, les mathématiques, la peinture ; c'est un montage permanent, méthode cubiste que m'a enseignée l'*Ulysse* de Joyce...» Pour lui, le monde est ainsi, immense rhizome. À nous de faire nos propres connexions. «Moi je fais la moitié du boulot, à vous de faire l'autre moitié.» Autrement formulé : «Le tableau dit : "toi-même", et celui qui le voit dit : "moi aussi".» À une seule condition : savoir s'imprégner de la langue de l'artiste. «Chacun propose la sienne ; il faut du temps pour apprendre le Miró, mais une fois cette langue maîtrisée, on entre dans ce territoire et on comprend tout, sans que Miró nous donne d'explication.» Pour lui, pas de mystère : «Ce qu'écrivait Rimbaud, c'est une simple description de la réalité, rien n'est inventé. C'est une conscience claire.» Claire, sa conscience à lui l'est tout autant ; impossible de ne pas évoquer l'actualité récente, qui a plongé la France dans le trouble et la tragédie. «J'ai toujours eu une sorte de confiance dans l'esprit français, commence-t-il. Mais je suis comme Pasolini, j'ai une vitalité désespérée, ou un pessimisme actif. Je suis très effondré en ce moment, mais je fais confiance à la jeunesse : elle, qui a été attaquée, saura tout modifier. Garder de l'ancien et enlever du nouveau.» En écho aux événements récents, il projette de réaliser pour le Palais une œuvre autour de Zénobie, «reine de Palmyre. Et pas parce qu'elle avait la même coupe de cheveux que la princesse Leia de *Star Wars*...» «Paupière inférieure, paupière supérieure», est-il souvent écrit sur ses toiles, comme on indiquerait «Haut, bas, fragile». Et entre les deux, en guise de pupille, Alberola peint le monde : évocation des émeutes raciales de Watts, dans le Los Angeles des années 1960, ou de Ferguson, tout récemment.

Tel est le mouvement de son œuvre, nourrie d'actualité comme de mille références à la littérature ou au cinéma, qu'il partage avec l'amateur d'art autant qu'avec ses élèves. «Tout ce que je peux faire, raconte-t-il au sujet de ces derniers, c'est leur conseiller des livres, ou des films, pour améliorer leur

Fétiche - Gardien de l'enfance de tout

Inspiré d'un byeri (statuette) de l'ethnie Fang du Gabon, ce reliquaire semble porter un secret. Celui de l'enfance de l'art ? 2005-2008, peinture glycéro sur statuette Ewé, 30 cm.

Koyamaru

Alberola est parti de longs mois au cœur des montagnes de la région de Niigata, au Japon. Dans cette région aussi rude que magnifique, il s'est lancé un défi : «filmer l'espace», et y a répondu en donnant à voir les villageois sans âge de ces hameaux enneigés. 2009, film.



peinture. S'ils ont un problème de rouge, peut-être doivent-ils lire Simone Weil ? À moins que cela ne soit un problème de bleu ?» Seule certitude : cette philosophe est à ses yeux essentielle. «Car elle, elle cherche. Elle va en Espagne pendant la guerre civile, elle travaille en usine... Comme d'autres femmes philosophes que j'admire, elle échappe au déterminisme de la pensée. Pas comme les mecs ! Tout d'un coup, elles sentent un truc.» La maxime pourrait s'appliquer à lui, qui s'amuse dans une de ses œuvres de cette phrase programmatique : «Va chercher !» Comme on dit à un chien. En cela, il est aventurier. «L'aventure, c'est simple : je n'ai pas de programme, je ne sais pas où je vais. Finalement je suis comme le Petit Poucet : je pose mes cailloux au fur et à mesure de la route. Et l'ogre ? Il est bien là !»

DE L'AQUARELLE AU CINÉMA

Parti arpenter les terres sordides d'Auschwitz, à la fin des années 1980, Alberola en est revenu avec des aquarelles a priori anodines, maisonnettes et champs de fleurs, qui répondent à l'assertion du philosophe Theodor Adorno : «Écrire un poème après Auschwitz est barbare.» Pour l'exposition du Palais de Tokyo, il rêve de faire route vers Ibiza sur les traces du philosophe et flâneur Walter Benjamin, et vers Samoa, sur les pas de Stevenson, l'auteur de *l'Île au trésor* (un autre de ses phares). Pour y chercher quoi ? «Je veux entrer dans ce qu'ils ont vu, résume-t-il, lapidaire. Benjamin, parce qu'il a écrit *Expérience et pauvreté* à Ibiza. Stevenson, parce qu'il a défendu les indigènes contre l'occupant, malgré la maladie et la fatigue. Et que j'adore sa manière d'amener différents points de vue dans l'histoire, de privilégier les zones non dites. Et puis, il faut bien que je me tire un peu, que je m'aère !» Des escapades, il en fait aussi hors de la peinture. Notamment vers le cinéma, son premier amour, auquel il revient parfois, inspiré par ses maîtres : les très conceptuels Jean-



JEAN-MICHEL ALBEROLA

BEAUX-ARTS MAGAZINE, Février 2016



CI-DESSOUS

Non productif incontrôlable n° 6

Improductif et hors contrôle : telles sont les immenses qualités que tout artiste se doit d'avoir, semble nous dire cette toile frappée de l'image d'un pingouin un peu amoché, effigie chère à cet «anartiste». 2015, huile sur toile, 33 x 24 cm.



Marie Straub & Danièle Huillet («mais je suis aussi ravi de voir *Mad Max*», prévient-il), Godard ou John Ford, parce que «tous ses films sont guidés par l'idée de communauté, et que les gens y parlent aux morts». Lui-même est l'auteur d'une vidéo envoûtante tournée dans un village au fin fond des montagnes du Japon («Je voulais filmer l'espace, dit-il, me mettre de gros problèmes pour avancer...»), ou, tout récemment, d'un film tourné à Assise, en Italie, sur les traces de l'ascétique saint François. Mais surtout, depuis plus de quinze ans, il rêve de réaliser un long-métrage autour du *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie, pas moins. «Ce serait une fiction, mais qui ne serait faite que de documentaire, jamais vous ne saurez où vous êtes, s'amuse-t-il. Je veux filmer le bruit de l'histoire. De la Pologne nazie et communiste aux printemps arabes». De gros problèmes pour avancer ? On ne saurait mieux dire. Mais pour les traiter, Alberola a cet immense atout, que résume joliment Jean de Loisy : «Dans ses mains fragiles, il sait porter l'art comme quelque chose d'infiniment précieux». ■

CI-DESSUS

Self

Faut-il voir dans cette toile un autoportrait de l'artiste en clown triste ? Il s'agirait alors d'une des rares apparitions publiques de cet homme éminemment discret.

2010-2012, huile sur toile, 24 x 19 cm.

UNE RÉTROSPECTIVE EN FORME DE RÉBUS

Son visage, vous ne le verrez pas : Alberola est un discret, et son œuvre relève pour beaucoup du mystère, aussi essentielle soit-elle en regard de l'histoire récente de l'art français. Voilà plus de vingt ans que ce peintre passionné autant d'économie que d'astronomie ou de mathématiques n'a pas eu de rétrospective à Paris. L'oubli est réparé par le Palais de Tokyo, qui poursuit son cycle de grandes redécouvertes, après Julio Le Parc et Takis. L'occasion d'éclairer cette peinture si cultivée, mais aussi de l'entourer de tous les néons, objets et installations réalisés par cet influent professeur aux Beaux-Arts de Paris, dans une exposition composée comme un rébus philosophique. Les amateurs pourront aussi repartir avec une page du *Capital* de Karl Marx, qu'Alberola signera chaque jour, en bel anarchiste.

«Jean-Michel Alberola - L'aventure des détails» du 19 février au 16 mai
Palais de Tokyo · 13, avenue du Président Wilson · 75116 Paris · 01 81 97 35 88
www.palaisdetokyo.com

À LIRE *Jean-Michel Alberola - Tableaux* par Catherine Grenier
éd. Flammarion · 240 p. · 50 € (à paraître le 17 février)